

D'elle, je n'ai d'abord connu que le nom – Ana Blanca – et le rire. Son nom quand sa mère l'appelait, son rire quand elle jouait. Les sons franchissent les murs de pierre qui défendent mon palais aux yeux du vulgaire. Les bruits de la rue, souvent, offensent mon oreille et troublent mon repos. Les rires des autres enfants sont grinçants, mièvres, leurs cris aigus déchirent mes tympanes. J'envoie parfois mes laquais les faire taire. Mais le rire d'Ana Blanca, je le reconnaîtrais entre mille, pur, cristallin, plein de fraîcheur... Mon cœur est tombé amoureux de son rire. Je voudrais parfois savoir à quoi ressemble cette enfant.

Des nouvelles me parviennent de la Cour, filtrées par mon chapelain. Précieux dom Camelino! De bonnes âmes s'enquière encore un peu de ma santé – ne suis-je donc pas mort? – mais hésitent à venir me voir : serais-je point pesteux, ou lépreux? À moins que je ne souffre de quelque maladie honteuse que ma vie de débauche aurait amplement méritée? Ou encore, n'est-ce pas des Indes Occidentales, ces terres de sauvages, de feu et de sang, que j'aurais ramené quelque affection mystérieuse et mortifère? Le mieux, c'est de n'y point aller regarder. Qu'ils aillent au diable! Leur existence futile et vaine m'indiffère autant qu'elle m'a jadis importé.

Le Ciel ne s'est donc point tout à fait détourné de moi? Aujourd'hui, il est arrivé une coïncidence merveilleuse. Dom Camelino, mon chapelain, m'avait annoncé hier qu'une bonne femme du voisinage demandait audience pour présenter sa

filles et me prier de bien vouloir la faire entrer à mon service. Comme d'habitude, j'avais chargé mon chapelain de cette corvée, ajoutant, plus pour taquiner le saint homme que par réelle conviction, qu'il prît bien soin d'engager la donzelle si elle était accorte et bellement tournée. Comme prévu, et à ma grande joie, cette bonne âme m'a vertement tancé : qu'on pût encore tenir pareils propos lorsque, comme moi, peut-être, on était si près de paraître devant son Créateur ! Las, il est vrai que dans l'état où je me trouve, je ne me soucie guère de courir le jupon... Or donc, Camelino reçoit ce matin la bonne femme. J'étais assis dans mon fauteuil près de la fenêtre lorsque la cloche du portail d'entrée a retenti. Mon portier a ouvert à deux visiteuses, une femme et une enfant, toutes deux pareillement vêtues de noir, l'air sérieux ou, plutôt, intimidé. Enfin, la femme était intimidée, car pour ce qui est de la fillette, elle jetait de tous côtés des regards curieux et semblait se retenir de rire. J'étais trop loin pour distinguer ses traits. Ana Blanca ! Je ne sais pas pourquoi j'ai tout de suite compris que c'était elle. Je ne l'avais pourtant jamais vue.

J'ai quitté mon fauteuil, déserté ma chambre pour la première fois depuis des lustres, et suis descendu dans mon bureau. Une porte le sépare de l'antichambre où mon chapelain, qui me sert aussi de secrétaire, reçoit pour moi les importuns. La voix onctueuse de dom Camelino alternait avec celle, geignarde, de la femme. C'était bien la voix qui appelait Ana Blanca. Elle se plaignait des malheurs du temps, de la cherté de la vie, de son veuvage qui la laissait seule avec quatre enfants... et demandait en grâce à ce que son Excellence voulût bien prendre à son service l'aînée de ses filles, la jeune Ana Blanca. Mon cœur s'arrêta de battre un instant !

– Quel âge a cette enfant ? demanda Camelino de son ton patelin.

– Onze ans. Mais elle est forte et vaillante. Elle a l'habitude de s'occuper du ménage et des enfants. Elle peut aussi aider en cuisine. Je suis sûre qu'elle vous donnera toute satisfaction.

Dom Camelino parla de choses et d'autres, compatit avec les malheurs des pauvres, puis finit par dire avec componction que son Excellence n'avait besoin de personne et les renvoya bonnement. J'étais sur des charbons ardents! Je dus me retenir pour ne pas intervenir tout de suite. Mais dès qu'elles eurent quitté les lieux, j'ouvris brusquement la porte, faisant sursauter mon brave chapelain :

– Tu les rappelles immédiatement! m'écriai-je. La petite, tu l'engages! Je la veux!

Je devais avoir l'air d'un fou, car dom Camelino me considéra avec inquiétude.

– Tu as entendu, tête d'âne? Cours à leur poursuite et ramène-les sur-le-champ! Je veux que tu engages la petite! Cours, ou je change de chapelain!

La menace – dont pourtant j'usais à tout propos – fut efficace, car il disparut aussitôt.

C'est ainsi que j'aurai dès demain à mon service la petite Ana Blanca, son rire et son nom charmant.



Je me suis réveillé, ce matin, d'excellente humeur. Mon médecin personnel, venu assister à l'administration de mon lavement, m'a même trouvé meilleure mine, et j'ai senti dans son ton comme un regret... C'est ce matin qu'Ana Blanca prend son service. Après la messe, j'ai demandé à mon chapelain qu'elle me soit présentée. Je n'aurais pas dû me montrer aussi empressé vis à vis de cette petite. Dom Camelino a paru scandalisé :

– Votre Excellence, elle n'a que onze ans !

J'ai éclaté de rire, et ça n'a pas eu l'air de le rassurer. Après son départ, je me suis regardé dans une glace. C'est certain, je risque fort de l'effrayer, ma nouvelle amie ! Cheveux longs en désordre, barbe ébouriffée de plusieurs semaines, regard fiévreux... j'ai tout de l'ogre ! Il faudra que je fasse venir le barbier pour autre chose que ses saignées et ses lavements !

Je l'ai reçue dans ma ruelle, tel que j'étais. Elle n'a pas paru épouvantée, à peine intimidée. Son regard mobile a volé sur toutes choses, des rideaux de mon lit aux tentures de ma chambre, du lutrin avec la Bible aux coffres aux ferrures compliquées.

– Tu aimes ? ai-je demandé.

– Pardon, votre Excellence ?

On l'a bien chapitrée...

– Le décor de ma maison : tu aimes ?

Main posée sur la bouche, elle réprima un petit rire :

– Ça change de la mienne !

– Pourquoi t'empêches-tu de rire ?

– On m'a dit que je ne devais pas.

– Allons bon ! Et pourquoi donc ?

– Ça vous dérangerait. Vous êtes malade...

– Tu peux rire, Ana Blanca, tu peux rire tant que tu veux, cela ne me dérange pas.

Elle s'inclina gauchement. Elle n'était pas aussi jolie que je me l'étais imaginé. Elle était bien plus que cela. Il y avait comme une lumière qui se dégageait d'elle, de son visage un peu ingrat. Ses yeux rieurs, trop grands, illuminaient toute sa personne. Le costume noir qui la vêtait mettait encore en relief cette lumière intérieure. Ana Blanca semblait sans cesse en mouvement, incapable de tenir en place. Elle était à la fois grave, plus sérieuse que ne le voulait son âge, et en même temps gaie, primesautière, insouciant et naïve comme une toute petite fille. Elle m'enchantait. Le chapelain, bien sûr, n'avait pas quitté la pièce. Il nous couvait de l'œil, s'attendant certainement à ce que, tel le loup de la fable, je saute sur cette pauvre enfant!

– À quel service l'as-tu mise ? lui demandai-je.

– À la buanderie.

– C'est trop dur. Je veux qu'elle aide aux cuisines. Et qu'elle m'apporte mes repas.

Mon serviteur de bouche, avec sa figure longue de six pieds cinq pouces et son air de me présenter trois fois par jour mes propres condoléances, m'exaspérait.

– Mais, don Alonso...

Je lançai au bon père mon regard le plus mauvais et il s'arrêta net, tout en dodelinant de la tête pour marquer sa désapprobation.

Elle vient donc tous les jours me servir mes repas. J'attends ces instants avec impatience, je mange avec plus d'appétit. Ce matin, j'ai même envoyé mon médecin au diable avec ses saignées et ses lavements, ses drogues et ses onguents ! Si je dois mourir, que ce soit sans torture ! Mais je ne mourrai pas, en tout cas pas tout de suite. Je me sens revivre. Ana Blanca me redonne envie de vivre.

Hier après-midi, mon chapelain m'a fait tout un sermon sur les bienfaits de la confession et l'excellence du sacrement de pénitence. Il prétend que je ne me confesse pas bien, que je lui cache des choses. Quelles choses, grand Dieu ! Mes turpitudes, il ne s'en lasse donc pas ? Mes confessions sont pleines de sang et de larmes, de grandes perfidies et de petites lâchetés ! N'ai-je pas suffisamment massacré pour la plus grande gloire de l'Église et de l'Espagne ? Il dit que je me confesse de mes actes, mais point de mes pensées, et que pécher par la pensée est parfois plus grave que pécher par l'action. Je lui ai répliqué que je ne pensais à rien. Qu'a-t-il à faire de mes pensées ? Si je les évoquais à voix haute, cela me mènerait droit au bûcher ! Aucune pénitence n'est assez puissante pour effacer mes fautes. Je suis trop orgueilleux pour demander pardon, à Dieu, pas à l'Église et à son pâle représentant. Ce serait trop facile ! Je porte ma déchéance morale comme mon blason, avec superbe, dussé-je en crever ! Ou perdre ma part d'éternité.

AnaBlanca est une source vive à laquelle je m'abreuve avidement dans le paysage desséché qui m'entoure. Nulle hypocrisie, nul calcul, nulle dissimulation dans cette âme candide. Elle dit les choses franchement, sans crainte de déplaire. C'est bien la seule, depuis ma nourrice, qui me dise la vérité ! Mon palais n'est pas aussi bien ordonné que je pourrais le croire si j'étais plus naïf. Mille perfidies ont cours, haines rentrées, ressentiments larvés, jalousies de bas étage, mesquineries vulgaires. On se pousse du col comme à la Cour. Mes laquais méprisent la populace dont ils sont issus, volent les commerçants tout autant qu'ils me pillent, tyrannisent les fournisseurs, rançonnent les plaignants, jouent les petits seigneurs de ruisseaux, les hidalgos d'arrière-boutique ! C'est sur mon nom que cela retombe. Suis-je à ça près ?

Ana Blanca n'éprouve aucune amertume devant ces misères qui pourrissent l'existence de ses semblables, et la sienne propre car elle n'est pas épargnée: les «bontés» dont je l'accable font jaser. Elle en rit sans arrière-pensée. Moi, ça me donne des envies de meurtre! Tous les passer au fil de l'épée! Qu'ils la salissent, et je les tue! Alors, elle parle d'autre chose pour détourner ma colère.

Le chapelain nous écoute, scandalisé par le franc-parler de la petite. Il doit la chapitrer derrière mon dos, mais elle en rit, la bougresse! On ne doit pas parler ainsi au maître, on ne doit pas lui dire les choses aussi crûment! Où a-t-elle été élevée? Je risquerais fort de me fâcher! Elle sait qu'il n'en est rien, que ce n'est pas sur elle que retombe ma colère, mais bien plutôt sur ceux qui s'obstinent à me montrer la réalité de mon hôtel à travers un filtre, comme mon chapelain!

– Ils disent que vous êtes gravement malade, Monseigneur. Est-ce que c'est vrai?

– Je ne sais pas, ai-je souri. Que t'en semble?

– Je vois que vous êtes couché, et que vous ne faites pas beaucoup d'effort pour vous lever. Les pauvres n'ont pas le temps d'être malades. Quand ils se couchent, c'est pour mourir. Les riches peuvent être malades longtemps.

– Tu ne crois donc pas que je sois malade?

– Je crois que ce n'est pas votre corps qui est malade, mais votre âme. Peut-être est-ce parce que vous êtes tout seul. Vous avez beaucoup de serviteurs, mais personne ne vous aime. Vous n'êtes pas marié?

– Si fait! J'ai une femme, un fils aussi. Ils vivent loin. Ils ne se soucient pas plus de moi que je ne me préoccupe de leur sort.

– Pourquoi avez-vous épousé cette femme, alors?

– Parce que nos parents le voulaient, qu'elle avait une fortune équivalant à la mienne, qu'il fallait à notre lignée une descendance si je mourais dans les Indes Occidentales.

– Oh! Vous êtes allé de l'autre côté de l'océan? s'effara-t-elle. Comment était-ce? Qu'avez-vous vu, là-bas? Qu'avez-vous fait?

Grand Dieu! s'imagine-t-elle que je puisse lui raconter cela? J'ai perdu mon âme sur ces rivages. Tout ce que mes ancêtres m'avaient légué d'honneur, de fierté et d'esprit chevaleresque, je l'ai laissé là-bas. Mon âme pour un peu d'or...



J'ai fait venir la couturière pour qu'elle taille une nouvelle robe à Ana Blanca. Une très belle robe de brocard et de soie. La petite sautait de joie! Elle n'avait jamais eu de robe aussi jolie. Sa joie m'a vraiment fait plaisir! Le dernier cadeau que j'ai fait, c'était à Mercedes, ma maîtresse d'alors: un bracelet d'or et de rubis. Mercedes a trouvé les rubis trop petits, le chevalier Roberto del Castell Rojo lui en avait offert un plus beau!

Je ne veux pas d'Ana Blanca comme servante, elle est vive et intelligente, elle vaut mieux que cela. Je l'ai exemptée de service en cuisine et me suis mis en tête de l'instruire. Je fais venir les meilleurs précepteurs de la ville. Croyez-vous que les études la rebutent? Au contraire! Pas comme moi qui désertais mes livres et faussais compagnie à mes professeurs dès que je le pouvais! Avec elle, je redécouvre les classiques d'un œil neuf:



les Anciens, le latin, le grec, Aristote, l'algèbre, la géométrie, l'astronomie, la physique, l'optique, la météorologie, tout l'intéresse. Et la géographie, l'histoire, les terres nouvelles. Elle ne se lasse pas d'interroger ses précepteurs, de m'interroger de même. Mon chapelain prétend que j'en fais trop. Qu'une jeune fille de sa condition n'a pas besoin de connaître toutes ces choses, qu'au contraire, elles vont lui gâter l'esprit.

– Tu as raison, ai-je dit. C'est bien aride. Dès demain, nous nous attaquerons aux arts. Je veux qu'elle joue de la musique, qu'elle chante, qu'elle dessine, qu'elle danse aussi. Et lui donner des cours de maintien, pour qu'elle sache se tenir dans le monde.

Dom Camelino m'a demandé d'un air soupçonneux pourquoi je m'attachais de la sorte à cette pauvre, pourquoi je la comblais de mes bienfaits. En effet, je m'interroge. Peut-être est-ce que je veux faire au moins une bonne action avant de mourir, laisser derrière moi une seule belle œuvre, un peu de bonheur. Pour qu'au moins un être au monde se souvienne de mon existence et me regrette un peu.

Ana Blanca est une vraie bénédiction. Elle me communique son appétit, sa joie de vivre. Elle m'a ordonné de guérir vite, parce qu'il y a plein de choses qu'elle voudrait faire avec moi. Et, contre toute attente, je lui obéis ! Je participe sans fatigue à ses leçons, je réponds sans me lasser à ses questions. Je veux vivre pour la voir grandir. Je veux voir l'aboutissement de ce que je sème. Sera-t-elle une jeune femme accomplie ? Je veux lui donner toutes les chances. Et l'amour que je n'ai pas eu.

